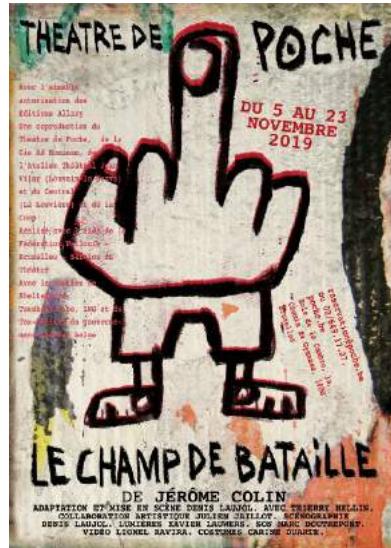


THEATRE DE POCHE BRUXELLES



Adaptation et mise en scène **Denis Laujol** | Avec **Thierry Hellin** | Collaboration artistique **Julien Jaillot** | Scénographie **Denis Laujol** | Lumières **Xavier Lauwers** | Vidéo **Lionel Ravira** | Costumes **Carine Duarte** | Son **Marc Doutrepont** | Remerciements à **Alice Olivier** (vidéo) et **Stéphane Arcas** (décor). Avec l'aimable autorisation des Editions Allary. Une coproduction du Théâtre de Poche, de la Cie Ad Hominem, de l'Atelier Théâtre Jean Vilar (Louvain-la-Neuve) et du Central (La Louvière) et de la Coop. Avec le soutien de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

REVUE DE PRESSE – Novembre 2019

Presse écrite

La Libre Belgique – Stéphanie Bocart –

4/11/2019

Moustique – Grands formats (Le dossier) –

Nicolas Sohy – 5/11/2019

L'Echo – Anne-Sophie Bailly – 6/11/2019

L'Echo – Anne-Sophie Bailly – 6/11/2019

Le Soir – Catherine Makereel – 6/11/2019

La Libre Belgique – Stéphanie Bocart –

7/11/2019

Moustique – Nicolas Sohy – 14/11/2019

Radio

Radio Panik – Les Promesses de l'aube –

24/10/2019

Musiq'3 – L'info culturelle – François Caudron

– 6/11/2019

RTBF – La Première – Le Mug – Elodie de Sélys – 6/11/2019
RTBF – La Première - Matin Première – Nicole Debarre – 7/11/2019
BX1+ – L'invité culture – Fabrice Grosfilley – 7/11/2019

RTBF – La Première – En Quête de Sens (Libres, ensemble) – Catherine Haxhe - 9/11/2019
RTBF – Tendances Première – Véronique Thyberghien – 11/11/2019
Radio Alma – Bruxelles Ma Belle – Irène Quintela - 19/11/2019

TV

LN24 – LN24 Midi – 4/11/2019
RTBF – La Trois – Kiosk – 15/11/2019
Canal C Télévision – 18/11/2019

RTBF – Libres, ensemble – 17/11/2019
RTBF – La Une – JT de 13h – 20/11/2019
BX1 – Toujours + d'Actu – Vanessa Lhuillier – 21/10/2019

Web

Théâtrez-moi ! – Novembre 2019
Demandez le programme – Catherine Sokolowski – Novembre 2019

RTBF Culture – Dominique Mussche – 14/11/2019
Karoo – Manon Labonte – 25/11/2019



L'avenir de l'école

À l'occasion de l'adaptation au Théâtre de Poche du roman de Jérôme Colin *Le champ de bataille*, nous avons présenté la nouvelle ministre de l'Enseignement obligatoire Caroline Désir à l'auteur. Elle croit dur comme fer en son Pacte d'excellence, il est plus sceptique. Quant aux profs, ils attendent toujours que leur métier soit enfin revalorisé.

L'école n'est plus adaptée à nos enfants. Elle doit changer. Sur le constat, la nouvelle ministre de l'Enseignement obligatoire Caroline Désir (PS) et l'auteur Jérôme Colin, devenu porte-parole des "blessés" de l'enseignement après la sortie de son bouquin en 2018, sont d'accord. Lors d'une rencontre organisée par *Moustique*, ils se sont découvert un autre point commun: ils ne gardent pas un excellent souvenir de leur passage en classe. Elle était davantage préoccupée par la danse classique. Lui, a mal vécu la "transmission verticale des savoirs". Le Pacte pour un enseignement d'excellence imaginé lors de la précédente législature devrait enfin bousculer la machine. "Madame la ministre, la tâche qui vous attend est effrayante... Je n'aimerais pas être vous", lance Jérôme Colin en guise d'introduction. "D'autres systèmes scolaires font mieux. Nos élèves ne sont pas moins intelligents que nos voisins. On peut réussir", a répondu la ministre. ➔



Texte:
Nicolas Sohy
Photos:
Olivier Pirard





Que doit être le rôle de l'école aujourd'hui?

CAROLINE DÉSIR - Remettre tous les enfants à niveau. Je suis socialiste et je pense en termes d'égalité des chances, des acquis et des résultats. L'école est obligatoire. Il y a une égalité d'accès, mais il faut s'intéresser à ce qui se passe à la sortie. L'ascenseur social ne fonctionne pas. Il suffit de voir le nombre d'enfants d'ouvriers à l'université. L'écart entre les très bons élèves et les largués est trop important.

JÉRÔME COLIN - S'il devait y avoir un endroit d'inclusion qui met le fils du Premier ministre et le fils de celui à l'autre bout de l'échelle sociale sur un principe d'égalité, c'est l'école. Or ce n'est pas le cas. Des familles ont de la chance, d'autres n'en ont pas. Le récit de notre société est mauvais. Si tu es bon à l'école, tu auras un métier. Si tu as un métier, tu pourras être heureux. Mais la réussite scolaire n'est pas atteignable pour tous. Ceux qui échouent ne sont pas des sous-hommes à jeter à la poubelle. Notre société le fait. Elle dégrade l'enfant. Dans un établissement comme Cardinal Mercier que je hais de tout mon cœur, il y avait 21 classes de première rénové l'an dernier.

À la sortie, combien il en reste?

C.D. - Six...

J.C. - Où sont passés les enfants? Trois quarts des élèves inscrits en première ne sont pas là en sixième.

C.D. - C'est l'effet toboggan. Ils changent d'école, vont vers des filières moins convoitées, le qualifiant, le technique professionnel...

Pourquoi est-ce si difficile de réparer l'école?

C.D. - On cite souvent la Finlande dont le but à l'issue du tronc commun est de former des citoyens disposant des compétences de base pour s'insérer. Chez nous, on a intégré la culture de l'échec. Une bonne école est une école qui exclut. Un bon prof est un prof qui buse. Un bon prof devrait être celui qui



amène l'ensemble de sa classe à réussir. Les maux sont profonds et bien ancrés. Mais je suis positive: il n'y a pas de raison qu'à 15 ans, un enfant sur deux ait déjà redoublé une fois. L'idée n'est pas d'interdire le redoublement du jour au lendemain. Mais sur le plan pédagogique, on sait qu'il est inefficace. Ce qu'on sait encore plus, c'est que ça a des effets catastrophiques sur l'estime de soi pour toute la vie.

J.C. - J'ai une fille qui a redoublé pour des raisons d'ado, mais c'est une bonne élève. C'est d'une violence qu'un conseil de classe n'imagine pas. Un philosophe allemand demandait pourquoi comme pour tous les autres boulot, on ne prend pas les meilleurs? Or s'il y a un poste important pour demain, c'est prof, pas celui de présentateur du JT. On fait l'école comme on la faisait à l'ère industrielle. À l'époque c'était normal, on préparait tous les enfants à travailler à l'usine. Aujourd'hui, on forme nos enfants à quelles connaissances? À quelles compétences? À quels savoir-faire ou savoir-être? On n'en sait rien. La solution de repli? La réflexion. On ne devrait pas leur apprendre à savoir, mais à s'adapter. C'est de Darwin, pas de moi. Celui qui saura s'adapter au monde qui change vite s'en sortira. Pour celui qui connaît les noms des fleuves d'Asie du Sud, ça va être difficile. Qu'est-ce que l'école nous apprend? Les noms des fleuves d'Asie du Sud...

Les programmes ne sont plus adaptés?

C.D. - Les programmes doivent se régénérer tout le temps. L'école n'a quasiment pas bougé pendant 50 ans et là elle doit bouger très vite. 28 % des ados

**Ceux qui échouent
ne sont pas des sous-
hommes à jeter à la
poubelle. Pourtant,
notre société le fait.**



Pour Jérôme Colin, il faut faire table rase. Caroline Désir est d'accord, mais demande dix ans pour y arriver.

sont sortis du système scolaire sans ces compétences minimales pour s'insérer dans la société. Dès l'an prochain, on entre dans le vif du sujet du Pacte d'excellence, avec l'implantation du nouveau tronc commun. Tout le monde fera la même chose jusqu'à 15 ans. On forme 11.500 enseignants de maternelle à cette nouvelle façon de faire. Puis on fera les primaires. En 2029, le tronc commun sera abouti.

Vous tiquez sur 2029...

J.C. - Évidemment. Avant, c'était 2024. C'est pour ça qu'il est nécessaire de raser et de refaire.

C.D. - C'est ce qu'on fait! On ne peut pas tout raser, car il y a des élèves dans les classes. Mais on commence avec les petits et on va monter avec eux. D'accord, 2029, c'est trop loin pour les ados d'aujourd'hui. Mais les méthodes évoluent déjà, notamment en intégrant des moments de remédiation. On sait que les élèves n'apprennent pas tous de la même façon. On fait évoluer les apprentissages de façon individualisée. La manière d'évaluer les élèves est un autre enjeu. Aujourd'hui, on donne une matière et au terme d'une séquence, on fait des interros qui sanctionnent. Les élèves n'ont jamais le droit de se planter. On va passer dans un système d'évaluation normative tout au long de l'année.

J.C. - Je trouve rassurant qu'on continue même si c'est imparfait. Il faudrait juste penser à former des enfants qui savent réfléchir. Pas qui savent. Pour ça, ils ont un téléphone. La culture générale, c'est formidable. Mais la condition de survie, c'est de

savoir réfléchir et s'adapter. Ça passe par la parole. Pas faire une dissertation tous les trois mois. C'est un travail quotidien. Lorsque des enseignants disent à un enfant pendant les 15 premières années de sa vie "tais-toi", il ne veut plus s'exprimer. Prenez les cours de langue. Mes enfants, chaque année, ils reviennent la même chose. Pourquoi? Car le prof parle et la majorité des élèves se taisent.

C.D. - Il faut tout de même citer les initiatives positives: les concours d'éloquence, le cours de citoyenneté où on apprend la réflexion critique et l'argumentation,...

L'attitude des enseignants est problématique?

J.C. - Évidemment qu'il faut pointer les enseignants du doigt. Il y en a plein de bons. Mais il y en a aussi plein de mauvais.

C.D. - "Les profs", ça ne veut rien dire. Il y en a 100.000. Je ne vais pas dire que tout est la faute des profs. Beaucoup sont des espèces de super-héros. Mais ils ne sont pas informés suffisamment. C'est pour ça qu'on réfléchit à passer la formation de 3 à 4 ans pour les instits et les régents. On leur demande d'être psy, logopède, prof... Or ils ont un demi-jour de formation pour détecter les troubles d'apprentissage sur les 3 ans de formation... On devrait expliquer les chiffres sur le redoublement et les répercussions que ça a sur les enfants. Les profs n'ont pas les outils face à un enfant qui n'y arrive pas. Ils ont souvent des circonstances atténuantes.

Comment revaloriser le métier?

C.D. - La solution passe par une réforme de la formation initiale qui irait de pair avec une revalorisation barémique. On ne peut pas demander à ces gens de s'occuper de nos enfants et d'être complètement déconsidérés dans la société. Quand je vois comment certains parents s'attaquent aux enseignants, c'est de la folie...

J.C. - Je suis choqué par la violence dont sont victimes les profs. Mais ça s'explique. Il y a deux pôles dans la société entre 0 et 18 ans: la famille et l'école. Or, cette école est excluante. Chaque année, 3.800 élèves sont exclus. Quand un gamin de primaire fait la vie dure à ses profs, il n'est pas un monstre. Il mérite au contraire d'être aidé. Il n'y a qu'une alternative: l'inclusion. Un élève a une remarque et il est exclu, il a trop de travail, il est stressé. Tout ça revient dans la famille. Qui est-ce qu'on attaque? L'école, car elle vient d'une certaine manière polluer la famille.

Que faire contre l'exclusion scolaire?

C.D. - Il n'y a pas que les exclusions pour compor- ➔

→ tements. Un des objectifs du Pacte est que l'école soit plus inclusive notamment par rapport à toute une série d'enfants renvoyés vers l'enseignement spécialisé. Certains le sont pour une série de troubles de l'apprentissage qui peuvent être pris en charge dans l'enseignement ordinaire si on met à disposition des enseignants de l'aide et des aménagements raisonnables. L'enseignement spécialisé ne doit pas disparaître. Mais un certain nombre d'élèves pourraient revenir dans l'enseignement ordinaire.

J.C. - L'exclusion scolaire, c'est simple. J'ai un caillou dans ma chaussure, je prends le caillou et je le mets dans la chaussure de quelqu'un d'autre. Il faut trouver une solution pour que, dans chaque bassin scolaire, il y ait un ou deux établissements qui gardent ces enfants et qu'on en fasse des laboratoires. Un gamin en dehors de l'école, c'est terrible. Et pour lui, et pour ses parents, et pour sa capacité à se projeter dans l'avenir. Il faut leur dire: on va faire l'école autrement, ce sera peut-être le bordel, mais tu seras à l'école.

C.D. - Il y a beaucoup de stratégies à mettre en place avant d'arriver à l'exclusion qui ne devrait pas exister. C'est à ça qu'on veut travailler dans le cadre du tronc commun. Quand les enseignants sont face à un élève en souffrance, ils devraient pouvoir faire appel à des professionnels qui viennent les aider.

Les rythmes scolaires sont-ils encore adaptés?

C.D. - C'est un des chantiers du gouvernement. Dans d'autres systèmes, notamment anglo-saxon, on fait du sport ou des activités culturelles l'après-midi. Les rythmes biologiques ne sont pas faits pour

être concentrés toute la journée. On doit réfléchir sur les congés. Une semaine à la Toussaint, ça ne permet pas de se retaper. Neuf semaines d'été, c'est énorme. Plus personne ne tire profit de cela.

J.C. - On sait que les ados ne savent pas se concentrer plus de 25 minutes. Et on continue à faire 50 minutes de cours. La science, c'est sérieux. Il faut l'écouter. Or, un élève va pendant 8 heures s'asseoir en classe. Il a mis 30 minutes pour y aller. Encore 30 au retour. Là, il a 1 h, 2 h, 2h30 de devoirs. L'école demande qu'il travaille 10 ou 11 heures par jour. Le pire, c'est qu'il n'aura 15 ans qu'une fois. C'est a priori l'âge le plus marrant de la vie.

Êtes-vous positifs pour l'avenir de l'enseignement?

C.D. - Je partage 98 % des constats de Jérôme Colin. Mais soit on s'assied et on pleure, soit on est acteur du changement. J'ai fait ce choix en poursuivant la réforme lancée par la ministre précédente, car elle doit se tenir sur 15 ans. Je ne suis pas découragée. Il y a des pays qui ont réussi les réformes, comme la Pologne.

J.C. - À quoi ça sert de dessiner des triangles? À bâtir des ponts. À quoi ça sert de bâtir des ponts? À relier des gens. Quand l'école aura appris aux élèves que le plus important dans la vie est de se lier aux autres, alors il sera temps d'apprendre à construire des ponts, et donc le théorème de Pythagore. Je reste plein d'espoir. L'apprentissage, c'est merveilleux. On est sur terre pour s'aimer et apprendre. ✎

D'autres pistes aux "Educ Days", du 21 au 23/11. www.educdays.be

LES +

L'école produit-elle des citoyens responsables?

Nos bonus sur
www.moustique.be

Notre champ de bataille

Le Théâtre de Poche propose une adaptation efficace et extrêmement fidèle du roman de Jérôme Colin *Le champ de bataille*. Thierry Hellin, l'unique comédien sur scène, incarne un père enfermé dans les toilettes, son ultime forteresse inviolable où il peut tranquillement consulter des dépliants de voyage pour échapper à sa famille qui ne le comprend plus. Mais aussi, grâce à des mimiques langagières et gestuelles, son fils en crise d'ado, sa femme avec laquelle il ne couche plus, sa psy à 50 € et un directeur d'école moche et chauve. Le metteur en scène Denis Laujol offre un spectacle cynique, drôle et émouvant (dans la salle, on pleure littéralement) sur l'amour familial, la vie de couple, la violence de l'école et le terrorisme. Une représentation pleine de tendresse et jamais dénuée d'espérance, destinée aux parents et à leurs enfants qui devraient forcément s'identifier au moins un peu...

Jusqu'au 23/11, Théâtre de Poche, Bruxelles. www.poche.be
Du 27 au 30/11, Théâtre Central, La Louvière. www.cestcentral.be



Denis Laujol, Thierry Hellin et Jérôme Colin.

© Théâtre de Poche - Zvonock

Le problème avec les enfants, c'est qu'ils grandissent



Pour ce père de 40 ans, la guerre est déclarée. Contre son fils ado, l'usure de son couple, l'innocence de l'enfance qui s'envole, l'inadéquation de notre enseignement. Le champ de bataille, à voir au Théâtre de Poche. Mieux qu'une thérapie familiale.

"Un enfant, on ne devrait jamais lui permettre de dépasser douze ans. C'est, à mon humble avis, le grand maximum. Après, les emmerdes commencent." Il paraît que **les ados n'y sont pour rien s'ils deviennent subitement paresseux**, qu'ils ne parlent plus qu'avec des phrases de moins de six mots. Qu'ils écoutent de la musique de merde et claquent les portes. C'est la faute de la science. N'empêche, il faut l'encaisser.

Assis sur la cuvette des toilettes – *"Laisser les gens déféquer en paix est l'une des dernières règles que l'on respecte encore dans cette maison"* –, un père, la quarantaine, fourbit ses armes. Car **la guerre est déclarée**. Contre son fils ado, l'usure de son couple, l'innocence de l'enfance qui s'envole, l'inadéquation de notre enseignement.

Ce père, c'est Thierry Hellin qui l'incarne sur la scène du Théâtre de Poche, dans "Le Champ de bataille", un monologue tiré du livre du même nom de Jérôme Colin ("Entrez sans frapper", "Hep taxi", sur la RTBF) et mis en scène par Denis Laujol. Car oui, il s'agit d'un seul en scène même si Thierry Hellin dialogue en permanence avec Paul, son ado de 15 ans, Léa sa compagne depuis 20 ans et Élise, sa fille en passe de quitter l'enfance. Avec le proviseur de l'école aussi, à qui il adresse **LA lettre qu'en tant que parent, on aurait tous eu envie d'écrire**. Pour dire combien on comprend que nos gosses s'en foutent des triangles isocèles et du schéma électrique du cours de techno.

Outre la performance bourrée d'énergie et d'humanité de Thierry Hellin, "Le champ de bataille", c'est aussi **un texte drôle d'abord, mais aussi émouvant aux larmes. Juste surtout**. Avec une mise en scène qui soutient admirablement l'ensemble.

Bref, allez voir "Le Champ de bataille", c'est moins cher et plus efficace qu'une thérapie familiale. Car en sortant, on se dit que l'amour familial, c'est vraiment puissant.

"Le Champ de bataille" de Jérôme Colin, au Théâtre de Poche, à Bruxelles, jusqu'au 23 novembre.

Le champ de bataille La drôle de guerre

Denis Laujol adapte le roman de Jérôme Colin. Champ de mines sur l'adolescence, l'usure du couple, le mâle quadragénaire ou le système scolaire, la pièce est une petite bombe salutaire. Jusqu'au 23 novembre au Théâtre de Poche (Bruxelles). Du 27 au 30 novembre à Central (La Louvière).

Forcément, face au W.-C. qui domine le plateau, on se dit que ça va ch... Au sens métaphorique de l'expression, bien heureusement. Vissé sur son trône (tout habillé, on vous rassure !), comme une image inversée du piédestal dont vient de le faire tomber son fils, un père se retranche dans cette forteresse sanitaire pour faire le bilan de sa vie familiale. « Laisser déféquer les gens en paix est une des dernières règles qu'on respecte encore dans cette maison ! », grogne le patriarche déchu, tandis que résonne au loin une porte claquée avec fureur.

Sur ce *Champ de bataille*, adapté du roman de Jérôme Colin et mis en scène par Denis Laujol, toute la maisonnée monte certes au front, mais c'est avant tout une guerre des nerfs qui se joue entre un fils dans la fleur (vénéneuse) de l'adolescence et un père dans l'épine (vicieuse) de la quarantaine. Usure du couple, sexualité au point mort, incompréhension de la moule provocatrice qu'est devenu son enfant, rancœur contre un système scolaire qui abandonne ce même fils, en plein décrochage, au lieu de le remettre à flot : notre homme va évacuer tout cela sur ses chiottes. A priori, rien que du très banal.

Pourtant, le seul-en-scène emporte le public avec une grâce étrange qui doit beaucoup à la présence de Thierry Hellin. Massif et volcanique, le roc s'avère aussi fragile, voire friable, comme le personnage (autobiographique ?) de Jérôme Colin, animateur phare de la RTBF. Il est beau, rare, et donc touchant, de voir un homme tomber ainsi le masque, dénuder ses névroses, affronter ses défaillances. Un homme qui fait fi du modèle machiste du père de famille inébranlable pour laisser entrevoir ses difficultés à livrer combat au quotidien, contre l'herbe qui pousse dans le jardin, la vaisselle qui s'empile, le canapé-tue-l'amour, le couple qui s'échappe, le désir qui s'estompe, les enfants qui vous considèrent comme un étranger juste bon à vous gâcher l'existence.

A la mise en scène, Denis Laujol opère subtilement. Projété en vidéo, un puzzle – l'activité plan-plan de l'épouse – devient par exemple la métaphore d'une famille en pièces. D'autres images viennent aussi souligner les tournants plus graves de l'histoire.

Rythmé, drôle, attachant, *Le champ de bataille* n'a finalement rien de militaire, mais tout de salutaire. Les seules armes qui tuent ? Des répliques tranchantes, notamment pour décrire l'adolescent, acnéique sur pattes persuadé que vous voulez l'empêcher de vivre alors que votre objectif est justement de l'aider à rester debout.

Pour déminer cette arène impitoyable, le Théâtre de Poche propose une soirée « Balance tes darons » le mercredi 20 novembre : une rencontre pour rétablir l'équilibre en donnant la parole aux jeunes. Attention tout de même aux boulets de canon !

“Le champ de bataille” ou la débâcle des parents d’ado(s)

“Je peux rester ici de longues minutes à regarder mes pieds.” “Ici”, ce sont les toilettes de la demeure familiale. Mais c'est surtout la forteresse, l'ultime rempart de ce quadra, en couple, père de deux enfants, Élise, la cadette, et Paul, 15 ans, en pleine crise d'adolescence dont il ne parvient pas à gérer les assauts. Alors, il se retranche dans ses WC. *“L'ennui avec les enfants, c'est qu'ils grandissent, lâche-t-il. C'est qu'un beau matin, sans prévenir, ils mettent des trainings, répondent par onomatopées, écoutent de la mauvaise musique, claquent les portes et ne parlent plus qu'avec des mots de moins de six lettres. [...] Comble de tout, une fois dépassé le mètre cinquante, ça cesse de vous considérer comme Dieu en personne”*. L'adorable petit Paul d'hier a muté en ado, arme de rébellion massive, bombardant la vie de famille, devenue un véritable champ de bataille.

Un père dépassé et perdu

Tiré du roman éponyme du journaliste Jérôme Colin, *Le champ de bataille* est aujourd’hui porté sur la scène du Théâtre de Poche par Denis Laujol sous la forme d’un seul en scène confié au comédien Thierry Hellin. En circonscrivant physiquement le déroulé de l’histoire dans l’espace restreint des toilettes – une cuvette blanche trône surélevée au milieu du plateau –, Denis Laujol convie habilement le spectateur à se glisser dans la peau et la tête de ce père fragile et attachant mais dépassé et perdu. Dépassé car, inquiet pour son fils, il ne sait pas comment s’y prendre pour communiquer avec lui sans effusion. Et perdu parce que dans le tourbillon de la vie de famille, il voit son couple s’effilocher, sa femme Léa lui préférant le confort de son divan et l’assemblage des 2000 pièces de son puzzle en forme de perroquet.

Entre humour et tendresse

Si, de prime abord, la forme du seul en scène peut sembler un pari audacieux, le défi est relevé avec brio. Thierry Hellin, pourtant statique sur ce WC, incarne avec fougue et charisme la galerie de personnages gravitant dans l’univers du père. Des douces Léa et Élise, en passant par sa psy bienveillante – *“c'est tout pour aujourd’hui; ça fera 50 euros”* –, le proviseur mollasson de l’école, et bien sûr, Paul, son ado de fils, le comédien passe de l’un à l’autre avec une aisance incroyable, rythmant son jeu entre humour, parfois grinçant, et tendresse. On se prend d’amitié pour ce père qui, tiraillé entre la réalité de la vie qu’il a construite et les illusions dont il se berçait, s’échappe de son quotidien en s’imaginant voyager dans les plus grands trains du monde. Puis, surtout, il est un miroir implacable des galères que tout parent d’ado(s) peut/pourra connaître. Et qu'est-ce que c'est bon de déculpabiliser un peu !

Bruits de portes qui claquent et de trains qui filent,..., éclairages tantôt chauds tantôt froids,..., la scénographie, également signée Denis Laujol, cadence et structure intelligemment le propos tout en y insérant quelques subtils rebondissements.



Nicolas Sohy – 14/11/2019

Le Champ de bataille: une pièce émouvante à voir en famille

Le théâtre de poche propose une adaptation du roman de Jérôme Colin "Le champ de bataille" jusqu'au 23 novembre. Une pièce touchante qui fait du bien aux parents et à leurs ados.

"L'ennui avec les enfants, c'est qu'ils grandissent. C'est qu'un beau matin, sans prévenir, ils mettent des trainings, répondent par onomatopées et écoutent de la mauvaise musique. [...] Comble de tout, une fois dépassé le mètre 50, ça cesse de vous considérer comme Dieu en personne. Et ça, il faut l'encaisser !"

Voilà les premiers mots prononcés sur scène par **Thierry Hellin**, l'unique comédien de la pièce adaptée du roman "Le Champ de bataille" écrit par **Jérôme Colin**. Il incarne un père enfermé dans les toilettes, son ultime forteresse inviolable où il peut tranquillement consulter des dépliants de voyage pour échapper à sa famille qui ne le comprend plus. Grâce à des mimiques langagières et gestuelles, il joue également, par intermittence, son fils en crise d'ado, sa femme avec laquelle il couche moins qu'avant, sa psy bienveillante à 50 euros et un directeur d'école moche et chauve qui représente un système scolaire qu'il déteste.

On rit et on pleure

Le metteur en scène **Denis Laujol** offre un spectacle cynique, drôle (le public rit!) et émouvant (dans la salle, on pleure littéralement) sur l'amour familial, la vie de couple, la violence de l'école et le terrorisme. Cette représentation pleine de tendresse et jamais dénuée d'espérance est surtout destinée aux parents et à leurs enfants qui devraient forcément s'identifier au moins un peu... tant la pièce est le miroir des problèmes rencontrés par la plupart des familles.

Le Théâtre de Poche, à Bruxelles, propose cette adaptation efficace et extrêmement fidèle du roman de Jérôme Colin jusqu'au 23 novembre prochain. Le mercredi 20 novembre, à l'occasion du 30e anniversaire la **Convention internationale relative aux droits de l'enfant**, le Poche organise une rencontre parents/ados en présence du délégué aux droits de l'enfant **Bernard De Vos**. Ensuite, la pièce tournera un peu en Belgique.

Jusqu'au 23/11/19, **Théâtre de Poche**, Bruxelles. www.poche.be

Du 27 au 30/11/19, **Théâtre Central**, La Louvière. www.cestcentral.be

Du 10 au 27/11/20, **Atelier Théâtre Jean Vilar**, Louvain-la-Neuve. www.atjv.be



**** Mercredi 6 novembre 2019, par [Catherine Sokolowski](#)

Passage difficile

Les adolescents : un éternel sujet d'interrogation. A l'aube de ses 20 ans de mariage avec Léa, un père de famille traverse une crise existentielle, s'interrogeant sur sa place au sein du noyau familial. Le 2ième roman de Jérôme Colin mis en scène par Denis Laujol raconte la bataille permanente que livre un adolescent confronté aux diktats familiaux, à un milieu scolaire complètement décalé et à la violence ambiante, concrétisée ici par les attentats terroristes. Rencontre laborieuse entre un père aimant et un fils odieux, l'amour triomphera-t-il ?

Adapté par Denis Laujol (dont on a apprécié l'excellent « Fritland » au printemps), ce « champ de bataille » est décrit par Thierry Hellin qui ne s'économise pas, très crédible dans le rôle du père en crise. Il trône sur une toilette installée au milieu de la scène, symbole du seul lieu dans lequel on laisse les gens en paix, « une des dernières règles qu'on respecte encore dans cette maison ».

En effet, Paul, dont la chambre parsemée de vêtements chiffonnés et de restes de nourriture ressemble à un compost, déçoit son père. On a beau lui dire que la maturation du cerveau d'un ado est incomplète et que Paul n'est pas idiot, notamment au vu de ses résultats scolaires, l'incertitude s'installe.

En réalité, le spectacle est une ode à l'amour. L'amour d'un père envers son fils, mais aussi l'amour d'un mari envers sa femme. Après toutes ces années, le couple traverse quelques difficultés. Le quadragénaire assailli de doutes fera tout pour les combattre, d'autant que l'adolescence tumultueuse de leur fils serait plus facile à surmonter à deux.

A la fois tendre et violent, réaliste, le spectacle pourrait permettre aux adolescents et aux parents d'évoquer leurs problèmes de compréhension mutuels. A contrario, de par sa conformité, le texte ne surprend pas. Même s'il y a des exceptions, chaque parent retrouvera au moins un trait commun avec son petit chéri du même âge. Jérôme Colin, qui s'est inspiré de son vécu pour écrire ce texte, propose également une vision extrêmement négative du milieu scolaire. Comment cet aspect sera-t-il traité dans les classes souvent présentes au Théâtre de Poche ? Là aussi, une lueur d'espoir. Cocktail d'amour et de crises, ce récit s'adresse prioritairement aux spectateurs concernés. Espérons qu'il puisse aider certains à résoudre leurs difficultés !

Thierry Hellin éblouissant en père au bord de la crise de nerfs, dans "Le champ de bataille" au Poche



CRITIQUE ***

"Mars" (Fritz Zorn), "Pas pleurer" (Lydie Salvayre), et aujourd'hui "Le Champ de Bataille", second roman de Jérôme Colin, écrit à la première personne : Denis Laujol nous démontre cette fois encore, dans ce "seul en scène", qu'il est passé maître dans l'art d'adapter une œuvre non théâtrale.

Jamais cuvette de WC n'aura aussi bien porté son surnom ironique que dans cette nouvelle création de Denis Laujol. Haussée sur une estrade, éclatante de blancheur sous les spots, elle est ce trône dérisoire d'un roi déchu : un père complètement dépassé par ce fils de quinze ans qu'il ne reconnaît plus, qui un jour, sans prévenir, s'est mis à claquer les portes, à ne plus répondre que par onomatopées, à se traîner du divan au lit ... et à le traiter de "boulet". Position de repli idéale, il peut à loisir y cuver sa colère ou encore y lire et rêver de ces trains mythiques qui parcourent les Andes ou la Thaïlande... Trains dont le vacarme traversera plusieurs fois le spectacle, appel vers un ailleurs illusoire, opposé à un autre leitmotiv sonore récurrent, plus proche de la sombre réalité : les claquements de portes du fiston.

Denis Laujol réussit à nous transmettre toute la saveur de l'original, son écriture vive et imagée, son humour à la John Fante. Si Elise, la petite sœur, tient une place plus réduite ici, le récit s'en trouve resserré, et c'est tout profit pour le rythme de l'ensemble ; son retour, en fin de parcours, n'en sera que plus surprenant ... Le spectacle met en lumière les multiples dimensions du roman. C'est d'abord une guerre, sur plusieurs fronts et sans trêve. Les hostilités commencent dès le petit déjeuner et reprennent le soir sur le divan et dans la

chambre rendue à l'état de "compost". Mais Paul est aussi indocile à l'école qu'à la maison. Notes exécrables, insolence, provocations, ... et enfin exclusion accompagnée de cette maxime du sinistre proviseur : *"Quand une pomme est pourrie, on la retire du panier"*. C'est la phrase de trop, celle qui va ranimer chez le père le souvenir de sa propre adolescence turbulente et susciter sa réflexion. Le système scolaire n'a-t-il donc pas changé ? S'acharne-t-il toujours à formater les esprits, à punir, à exclure ... ? Et l'exclusion n'est-elle pas à l'origine d'une violence plus globale dans la société ? C'est au cœur de cette violence-là que le dialogue pourra se renouer entre le père et son fils.

Mais "Le Champ de Bataille" ne nous conte pas seulement les tribulations d'un père d'adolescent rebelle. Il sonde aussi le vertige de la quarantaine galopante et les questions existentielles qui l'accompagnent. On n'a pas vu le temps passer, tout est allé trop vite, les enfants ont grandi, les rêves se sont cassé la figure, ... Et si la situation familiale est explosive, celle du couple n'est pas plus brillante : finis les câlins, le quotidien a tué le désir. Quand on vit ensemble depuis vingt ans, comment résister à l'usure, préserver la fraîcheur des débuts ? Les souvenirs heureux viennent se cogner au présent ... La distance se creuse aussi dans la stratégie à adopter face au fils : si lui dramatise, attaque frontalement et sort de ses gonds, Léa pactise et attend que l'orage passe. Sa patience se lit dans cette vidéo qui surplombe le "trône" et montre un puzzle de perroquet en train de se construire lentement au fil de la soirée.

Il fallait un acteur d'une belle trempe pour assumer ce monologue où défilent une kyrielle de personnages : les deux enfants, la compagne, la psy, le proviseur, ... Calé sur son siège pendant une bonne partie du spectacle, Thierry Hellin est éblouissant dans cet exercice. Mais surtout, il joue admirablement les états d'âme complexes qui traversent son héros, avec cette puissance naturelle qu'il impose d'emblée sur le plateau. Colère, découragement, révolte... il est aussi ce père aimant toujours épris de sa femme et qui ne trouve pas forcément la bonne attitude pour affronter la réalité.

"Le Champ de bataille" : un regard aigu et drôle sur la famille, le couple, l'école, mais aussi, en filigrane, la violence à l'œuvre dans la société. Et de surcroît, une excellente thérapie familiale !

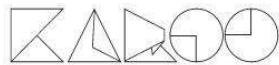
EN PRATIQUE

"Le Champ de Bataille" de Jérôme Colin

Mise en scène : Denis Laujol

Jeu : Thierry Hellin

A voir au Théâtre de Poche jusqu'au 23 novembre



Le Champ de bataille **De quarantaine en quarantaine**

Le Champ de bataille, *adaptation théâtrale du roman éponyme de Jérôme Colin, plonge les spectateurs dans le combat quotidien qu'est la vie de famille à travers un monologue tantôt comique, tantôt émouvant.*

Le personnage principal est le père d'une famille on ne peut plus classique : le papa, la maman Léa, le fils Paul et la fille Élise. Son monde vient de basculer : son fils est entré dans l'adolescence. Juste un sale moment à passer, diront d'aucuns, si ce n'est que cette crise d'ado n'est que le sommet de l'iceberg qui lui révèle l'existence d'autres crises, moins visibles et ancrées plus profondément en lui. Notre homme se retrouve emporté par les questions existentielles de la crise de la quarantaine et s'interroge sur ses aptitudes parentales, son bonheur conjugal et familial et, finalement, sur sa vie tout entière. Cette vie de Monsieur Tout-le-monde, trop étriquée et ennuyeuse, ne le fait pas rêver mais il y a pire : elle ne fait désormais plus rêver son fils Paul... Son petit garçon, si mignon et aimant, a soudain laissé la place à un monstre ingrat qui cesse d'idolâtrer ses parents et, semblant avoir oublié tout ce que ceux-ci ont fait pour lui et tous les bons moments passés ensemble, remet en question leur autorité et même leurs compétences parentales. Le père n'en peut plus de se sentir une fois de plus inapte, lui qui s'est vu exclu d'un système scolaire normatif qui prêche que « quand une pomme est pourrie, on la retire du panier » et dont la relation de couple s'étoile à vue d'œil.

Alors, lorsque le champ de bataille qu'est sa vie de famille lui devient trop insupportable, il se replie dans ses tranchées, les toilettes, avec de quoi tenir un siège. Par un jeu de sons, lumières et projections, la petite pièce prend tour à tour l'allure enflammée d'une explosion de colère et l'ambiance froide et humide d'un cachot de reclus, lorsque le père s'y met lui-même en quarantaine. Ce refuge devient le seul endroit de la maison où il peut s'isoler et penser à la vie qu'il aurait voulu avoir. Il rêve de trains et de voyages et nous avec lui, emportés par les grondements et l'effet stroboscopique suggérant le passage de wagons juste à côté de lui. On voit cet homme comme un petit garçon, toujours rempli de la même passion, mais dont les rêves, au lieu d'occuper tout l'espace, ont été reclus dans la plus petite pièce qui soit : les toilettes. « Il y a toujours une bonne raison de ne pas voyager. C'est pour ça que nos vies sont si petites alors que le monde est si grand. »

La mise en scène minimalistre permet de concentrer efficacement l'attention sur les éléments importants de la pièce, de même que le passage intense et émouvant lié aux attentats de Paris et de Bruxelles est mis en relief par le ton comique du reste du monologue. Thierry Hellin, qui interprète le personnage principal, est seul sur scène du début à la fin. Les autres personnages – la mère Léa, les enfants Paul et Élise, le proviseur de l'école, la psychologue – ne sont présents qu'à travers l'imitation qu'il en fait pour nous. Seul, comme on l'est au petit coin. Il n'en est pas pour autant mal entouré : tout son jeu est chorégraphié autour d'une cuvette en émail immaculé qui trône sur un piédestal en moquette, au-devant de la scène par ailleurs vide. Lorsque le père parvient enfin à mettre des mots sur ses ressentis, il quitte sa zone de confort au sens littéral comme au figuré : pour la première fois, il s'écarte du périmètre limité entourant sa cuvette. La touche qui vient sublimer toute la mise en scène est le second élément de décor, qui se constitue discrètement sur le fond de la scène : une projection des pièces éparses d'un puzzle. Cette image

représente le puzzle 500 pièces d'un perroquet flamboyant auquel s'attelle la mère dans le récit, tout en étant une métaphore parfaite de l'évolution de la situation du père. Au début de la représentation, son monde vient de voler en éclats, comme le montrent les pièces éparpillées. Au fur et à mesure de son parcours face à ses problèmes familiaux et personnels, les pièces du puzzle s'assemblent progressivement. Vers la fin de la pièce, le puzzle est quasiment achevé. Plus que trois pièces manquantes... plus que deux... plus qu'une... Ça y est ! Le perroquet flamboyant est entier, prêt à s'envoler. Mais une fois le puzzle fini, on le détruit pour le ranger et pouvoir, plus tard, le recommencer... Voilà une métaphore de mauvais augure pour le père, qui doit dès lors s'attendre à traverser à nouveau les mêmes affres.

Le Champ de bataille est donc une histoire au présent de la confrontation entre le père et son fils, le mari et sa femme ; une histoire au passé de sa famille – rencontre des parents, naissance de Paul qui signe le début d'une prise de distance dans le couple ; mais également une histoire au futur d'un mieux, d'un couple qui surmonte la lassitude, d'un père qui se reconnecte à son fils. Mais aussi d'une possible rechute car comme le dit l'adage : l'histoire est un éternel recommencement... C'est pourquoi il vaut mieux se dire, comme le personnage principal à la fin de la représentation : « Que sais-je de demain ? Il y a ici tout l'aujourd'hui qu'il faut. »

S'il faut trouver un reproche à adresser au texte, ce seraient les quelques stéréotypes de genre qui se démarquent pour l'oreille vigilante : la petite Élise est dépeinte comme une gentille fille studieuse ; la mère comme une lectrice de magazines féminins « passionnantes », d'une beauté impérissable qui fait la fierté de son mari, douce et patiente quand lui s'énerve facilement...

Cela mis à part, *Le Champ de bataille* est une adaptation magnifique dans sa simplicité d'un texte plein de réflexions sur l'amour familial et le rapport à ses rêves. L'expérience ne s'arrête pas quand les projecteurs s'éteignent. Celles et ceux qui voudraient la prolonger peuvent, avant ou après la pièce, lire le roman de Jérôme Colin et écrire ou consulter les témoignages « Mon prof, ce héros » sur le site internet du Théâtre de Poche ou sur le mur à la sortie de la représentation. De quoi mener plus loin le questionnement sur la complexité des relations familiales.

Adaptation du roman de Jérôme Colin : Un champ de bataille où rien ne meurt jamais vraiment

L'animateur et présentateur de Hep Taxi! a fait adapter son deuxième roman intitulé *Le champ de bataille*. | © Didier Bauweraerts

Le roman du journaliste culture de la RTBF Jérôme Colin mis en scène par Denis Laujol et porté magnifiquement par Thierry Hellin nous plonge dans la vie d'une famille rythmée par les crises d'un ado et les angoisses d'un papa un peu paumé...

Par Laurent Depré

On ne va pas le cacher, on partait plutôt avec une grande envie de voir la pièce... C'est chose faite après avoir découvert l'adaptation du livre *Le champ de bataille* au théâtre de La Louvière. On rit, on s'émeut, on s'interroge, on se regarde du coin de l'œil lorsqu'on est accompagné de sa moitié.

Bon... Notre situation et celle du narrateur sont proches : deux enfants dont un ado en devenir et une petite dernière. Une relation de vingt ans que n'épargnent pas les doutes, les peurs, l'ennui, les questionnements... Nous étions donc à la bonne adresse. Cette pièce n'est-elle finalement que taillée sur mesure pour les quadragénaires qui détestent ce temps qui passe et qui ne reviendra plus ? Absolument pas !

Le champ de bataille n'est pas qu'une bagarre entre un papa qui n'y arrive pas face à cette étrange et compliquée transformation de son petit gamin tout mignon en un être qui n'est plus tout à fait un gosse mais encore loin d'être un adulte. C'est aussi une relation amoureuse qui s'étiole, qui mue avec les années et qui appelle désespérément à autre chose. Ce sont aussi les affres d'un homme qui a dû faire des concessions avec ses rêves et ses envies. « *Vit-on vraiment pour demander sans cesse que la chambre soit rangée, le linge déposé dans la manne ou la table débarrassée ? Pour embrasser aussi lamentablement sa femme le matin ? Vit-on pour cela ?* » se demande le personnage principal.

Le champ de bataille interroge aussi sur l'enseignement général prodigué à la jeunesse et la façon dont on continue, encore aujourd'hui, à mettre les enfants, les jeunes dans des cases. Et tout ce qui dépasse, tout ce qui n'entre pas dans le rang est scalpé sans ménagement. Mais, ne vous y trompez pas, toutes ces questions sont abordées avec beaucoup d'humour et un ton grinçant. Comme ces séances chez la psy qui se termine toujours par « *Voilà, ce sera 50 euros* ». On rit de bon cœur tant les scènes sont proches de la réalité de la vie de famille avec un ou des ados à bord.

Il faut saluer la performance du comédien Thierry Hellin qui tient le crachoir durant 90 minutes sans s'essouffler passant de la grande excitation à l'incredulité et parfois la détresse... Il y a aussi beaucoup d'amour malgré le ton qui monte et les portes qui claquent en permanence. Et en tant que « chef de famille » on se retrouve à 99% dans ce papa qui doit livrer plusieurs guerres à la fois... Un vrai champ de bataille !

**Le champ de bataille, ces 29 et 30 novembre au Théâtre de La Louvière.
Du 02 au 04 avril 2020 au [Centre culturel d'Uccle](#).**

Massimiliano Di Giorgio 16/12/2019

Notre champ de bataille, nous les pères adolescents

Je ne sais pas comment il sera traduit en italien quand il sortira, probablement au printemps, mais "Il campo di battaglia" est un très bon titre pour le livre de Jérôme Colin. Parce qu'il décrit la lutte épique quotidienne d'un père : contre lui-même - ou plutôt contre sa propre expérience et ses convictions, au nom d'un certain conformisme social - et contre ce genre de moulin à vent que sont les enfants adolescents.

Des personnages presque mythologiques, moitié enfants et moitié adultes, qui semblent vivre dans une autre dimension quand ils vous ignorent. Et que de temps en temps, au contraire, ils vous attaquent avec la violence des géants et avec une vivacité qui vous surprend.

Il y a aussi un troisième champ de bataille, auquel le livre fait référence mais, pour ne pas gâcher la surprise des lecteurs, je n'en parlerai pas : mieux vaut le suspense.

"Le champ de bataille" est un roman publié il y a plus d'un an, publié sous sa forme originale par les Éditions Allary parisiennes. L'auteur, journaliste bien connu et apprécié de la RTBF - la radio et la télévision publiques belges francophones, dans un pays officiellement divisé par des frontières linguistiques - a trois enfants adolescents, donc ce n'est pas de la fiction.

C'est certainement la raison pour laquelle il a connu un tel succès en Belgique, qu'il y a quelques mois une pièce de théâtre en a été faite, avec un seul acteur sur scène pour raconter l'histoire : je ne l'ai pas encore vu, mais on me dit que c'était un succès.

En tant que lecteur, homme et père d'adolescents, qui a souffert de l'école en tant qu'institution, ce livre m'a fait souffrir parce que je m'y suis identifié. Mais c'est un roman, c'est bon à savoir, c'est aussi absolument drôle.

Pour commencer, le protagoniste se retire longtemps dans la salle de bain, quand il ne sait pas comment gérer son fils et la réalité domestique, il sort ses carnets de voyage et fantastique sur les routes futures, ou se réfugie dans le passé. Les affrontements avec Paul, 15 ans (dans le roman, il y a deux enfants : un garçon et une fille, Elise, qui est encore, pour un court instant, une enfant) sont souvent comiques, mais le père les vit comme des événements d'un rare drame. C'est vrai pour la relation avec sa femme Lea, avec qui il ne peut pas communiquer, mais dont la stabilité, il en est convaincu, est ce qui maintient la famille ensemble dans un moment si difficile, comme d'habitude.

Et c'est ce que l'auteur lui-même croit :

"Je pense que les femmes sont plus stables que les hommes à ce stade. Nous paniquons plus rapidement, je pense, nous nous posons immédiatement les grandes questions. Elles prennent toutes ces choses avec plus de détachement ", a répondu Colin, 45 ans, à une question que j'avais à ce sujet.

J'en suis moins convaincu. Je pense qu'il est difficile, en tant qu'hommes, d'entrer en conflit avec les adolescents de sexe masculin, à qui nous reprochons essentiellement ce que nous avons fait, essayé, désiré et peut-être manqué. Mais il n'en est pas moins difficile pour les femmes d'affronter les filles. Même si tous les adolescents, hommes ou femmes, ne doivent pas nécessairement être problématiques.

Bien sûr, ce qui arrive au protagoniste du roman, c'est qu'à un moment donné, il commence lui-même à réagir comme un rebelle de 15 ans, en au moins deux épisodes marquants, contre le système scolaire et contre son incapacité à sortir de l'impasse familiale. Mais un événement soudain qui pourrait transformer l'histoire en véritable drame le ramène au sol. Ainsi, le roman a une fin heureuse, inattendue et libératrice.